

### La fameuse strophe dite des jumeaux : Y 30.3

Lors de la dernière leçon, nous avons commencé à aborder la syntaxe de cette strophe : l'indication fournie par l'enclitique *hī* et la restitution de *vaxšiiā* « je vais dire » dans le premier hémistiche de la première strophe. Continuons notre investigation syntaxique :

Y 30.3            aṭ tā mainiiū pauruiiē, yā yēmā x<sup>v</sup>afēnā asruuātəm  
                    manahicā vacahicā, śīiaoθanōi hī vahiiō akəm cā  
                    āscā hudāṅhō, ərəš višiiātā nōiṭ duždāṅhō

- L'enclitique *hī*, occupant la deuxième position de phrase, indique clairement que le mot qui le précède est le premier de la phrase, soit *śīiaoθanōi*. Ici, on peut considérer que *manahicā vacahicā śīiaoθanōi* (locatif de temps) forme un groupe unitaire puisqu'il s'agit de la fameuse triade « pensée, parole et action ». De ce fait, chaque vers constitue un ensemble.
- L'enclitique *hī*, au duel, nous indique qu'il y a deux manières de penser, de parler et d'agir : *vahiiō* « la meilleure » ou *akəm* « la mauvaise », adjectif au neutre ne pouvant donc pas se rapporter au *mainiiu*.
- *ās°*, duel indifférencié quant au genre, implique une ambiguïté puisqu'il peut se rapporter à la triade ou aux deux *mainiius*.

Du point de vue syntaxique, la traduction serait donc la suivante : « (Je vais dire) les deux *mainiius* antiques qui, durant le sommeil, ont été considérés comme jumeaux, (mais) au moment de penser, de dire (et) de faire, il y a la bonne et la mauvaise manière de penser, de dire et de faire. Entre les deux, les généreux font d'emblée la différence, non les avares ».

### La sémantique

Dans ce vers, les problèmes sont d'ordre différent et de gravité extrêmement irrégulière :

- *hudāh-*, cf. véd. *sudās* signifie « généreux, celui qui fait de beaux cadeaux » s'opposant ainsi à *duždāh* « celui qui fait de mauvais cadeaux, avare ».
- la triade « pensée-parole-action » : à comprendre de manière éthique ou rituelle ? Pour y répondre, il nous faudra étudier le contexte.
- *pauruiiā* « premier », mais en importance ? en ordre d'apparition ?
- *yēmā* « jumeau », souvent associé à une signification mythologique, mais est-ce vraiment le cas ici ?
- *x<sup>v</sup>afēnā* « le sommeil », cf. skt. *svapna-*, interprétation qui a toujours posé problème aux différents traducteurs, ici à traduire plutôt comme un complément de temps « pendant le sommeil ».

## Le contexte

Cette strophe survient dans un contexte, qui nous permettra d'élucider certaines difficultés. La strophe précédente, le Y 30.2 inaugure l'entrelacement du thème de la discrimination (*vīciθahiiā*) et du choix (*āuuarānā*), deux actions dont il va être question jusqu'à la strophe 6. Quant au nom du sommeil au Y 30.3, il devient moins surprenant si l'on considère la strophe précédente où il est question d'éveiller chaque homme, l'un après l'autre.

De manière plus générale, ce texte survient dans une opération rituelle qui consiste à sacrifier le feu en lui offrant progressivement sa dimension rituelle. Au Y 30.3, c'est le moment où se produit l'identification du feu au *mainiiu*, ce qui établit tout de suite un parallèle avec le Y 36 (cf. Y 36.1 « Avec le clan fondamental de ce feu (*āθrō*), nous te servons, ô Maître Mazdā, (et nous) te (servons) avec ton état d'esprit (*mainiiū*) »).

### Les divergences du Y 36 avec les Gāθās : qu'en reste-t-il ?

1. la liaison entre le feu et le *mainiiu* est acquise, car la strophe 3 a ajouté le *mainiiu* au tableau.
2. La liaison avec la triade est accomplie car elle fait l'objet du deuxième vers de la strophe du Y 30.3 et du Y 36.4-5.
3. le cas de l'adjectif *pauruiia* « premier ». Il apparaît au Y 30.3 et au Y 36.1. Dans ce dernier passage, soit il peut s'agir d'un loc. sg. en forme adverbiale, soit il faut considérer *paouruiē* comme un traitement phonétique d'un *-iia* final en *-iē*, de ce fait, les deux *mainiius* deviennent premiers. Cependant, l'examen des attestations du terme amène à une autre solution. En effet, seules deux attestations vieil-avestiques comme qualificatif de *mainiiu* sont possibles (Y 30.3 et Y 45.2 *aṭ frauuaxšiiā aṅhāuš mainiiū paouruiē* « je vais proclamer les deux *mainiius paouruiē* de l'état d'existence »).

### Les attestations de *mainiiu*

Y 28.1      *yāsā ... mainiiūuš ... paouruuīm, spəntahiiā*  
              « je demande le *paouruiia* du *mainiiu* faste »

où l'adjectif premier est employé en substantif *paouruuīm* « fait initial, premier » avec un déterminant au génitif *mainiiūuš spəntahiiā* « du *mainiiu* faste ». L'adjectif *pauruiia* ressurgit comme dernier mot de la dernière strophe du Y 28 :

Y 28.11      *frō mā sīšā θβahmāt vaocaḡhē mainiiūuš ... yāiš ā aṅhuš paouruiō buuaṭ*  
              « Enseigne-moi à réciter en fonction de ton *mainiiu* (les hymnes) par lesquels l'état *paouruiia* va se constituer ! »

Ici très clairement l'adjectif est accordé à *aṅhuš*.

Y 30.3      *aṭ tā (vaxšiiā) mainiiū paouruiē ...*

Y 30.4      *aṭcā hiiat tā hēm mainiiū jasaētəm paouruuīm dazdē ... yaθā(cā) aṅhaṭ apēməm aṅhuš*

Au Y 30.4, « le fait initial » soit à nouveau une substantification de l'adjectif premier.

Y 30.7            ā.aṇhaṭ ... **pouruiiō**

Et dans le Y 36.1, nous avons interprété **paouruiē** comme instrumental accordé à *vərəzənā*.

Le Y 28.1 et Y 30.4 attestent la substantification de l'adjectif « premier », dès lors, le locatif du nom ne fait plus difficulté : « au moment du début » avec un locatif complément de temps. Il y a référence à un moment ressenti comme initial, ce qui nous plonge de manière très claire dans le contexte d'une opération rituelle déterminée.

Le Y 30.3 et le Y 36.1 mentionnent le même mot et la même notion, donc une nouvelle différence est abolie.

4. l'échappée vers le ciel au Y 36.6 : *sraēštqm aṭ tōi kəhrpām kəhrpqm āuuāēdaiimahī mazdā ahurā imā raocā barəzištəm barəzimanqm auuaṭ yāṭ huuarē auuācī* « Nous te reconnaissons, ô Maître Mazdā, le corps le plus beau des corps : ce ciel, parmi les hauteurs, celle qui est aussi haute que le soleil vu par un d'ici bas » où le feu est l'image d'Ahura Mazdā, forme visible qui est un fragment de la grande lumière céleste qui parcourt l'espace depuis la terre jusqu'au soleil. Et le Y 30.5 nous dit :

*aiiā mainiuuā varatā, yē drəguuā acištā vərəziiō*

*ašəm mainiuš spāništō, yē xraoždīštəṅg asənō vastē*

*yaēcā xšnaošən ahurəm, haiθiiāiš šiiəoθanāiš fraorəṭ mazdām*

« Le trompeur d'entre les deux *mainiuus* choisit de faire les pires actes, (tandis que) le *mainiuu très faste*, *revêtu de pierres très dures*, choisit l'Agencement, ainsi que ceux qui accueillent Ahura Mazdā avec zèle par des actes continus » où l'esprit est notre échappée céleste.

### **Le terme *mainiuu* sur le plan osseux**

Le *mainiuu* qui est revêtu de pierres montre très clairement que le *mainiuu* du point de vue du monde osseux est l'espace céleste de la terre jusqu'au ciel. Du coup, on peut comprendre le terme « jumeau » : dans la mesure où le *mainiuu* est matériellement l'espace céleste, « jumeau » fait référence au jour et à la nuit : l'espace diurne et l'espace nocturne. L'un est ressenti comme mauvais, l'autre comme bon.

### **Le terme *mainiuu* sur le plan mental**

Le Y 43, le premier chapitre de la seconde Gāθā (GU), atteste un témoignage intéressant sur le processus mental que représente le mot *mainiuu*. Cette Gāθā a comme caractéristique de rassembler des textes marqués par un refrain et, de plus, elle échappe au système de l'ellipse. Le feu est mentionné dès la quatrième strophe :

Y 43.4            aṭ θβā mēṅghāi, *taxməmcā spəṅtəm* mazdā

*hiiāṭ tā zastā, ...*

*θβahiiā garəmā, āθrō ašā.əojaṅhō ...*

Je vais penser que toi et le *faste immobile*, ô Mazdā, vous êtes deux mains ... par la chaleur de ton feu qui a l'autorité d'Aša »

Le Y 62.8 nous confirme que le faste immobile désigne bien le feu : *ātrəm spəntəm yazamaide taxməm haṅtəm raθaēštārəm (yazūm)* (= Vyt 26) « nous sacrifions au feu bienfaisant, immobile, guerrier et (jeune) ».

Y 43.7            *spəntəm aṭ θβā, mazdā mājhi ahurā*  
                      *hiiṭ mā vohū, pairī.jasaṭ manaḡhā*  
                      *pərəsaṭcā mā, ciš ahī kahiiā ahī ...*

“Je pense, ô Ahura Mazdā, que tu es **faste** lorsqu’**il** m’entoure de bonne Pensée et me demande : « Qui es-tu ? De qui es-tu (le fils) ?”

Y 43.8            *aṭ hōi aoji, zaraθuštrō paouruuīm ...*  
                      “Je lui dis d’abord que je suis **Zaraθuštra**”.

Nous avons ici un rite d’hospitalité, or le feu est l’hôte par excellence.

Y 43.12 : ... *yā vī ašiš, rānōibiio sauuōi vidāiiāṭ.*

Y 43.16            *aṭ ahurā, huuō mainiiūm zaraθuštrō*  
                      *vərəṅtē mazdā, yastē cišcā spəništō*

“Ô Ahura Mazdā, voici que Zaraθuštra choisit ton **mainiu** qui est **le plus faste ...**”

Le procédé mental est la reconnaissance d’Ahura Mazdā comme le dieu *spənta* : *θβā man-spənta* « penser que tu es *spənta* » avec une construction en double accusatif. Remarquons le parallèle : Y 29.10 *azāmcīṭ ahiiā mazdā, θβam mājhi paouruuīm vaēdəm* et Y 31.8 *aṭ θβā mājhi paouruuīm, mazdā yazūm stōi manaḡhā*.

Nous avons essayé d’éclairer cette fameuse strophe, de la situer dans le processus liturgique qui est en cours et de voir qu’il s’agit d’un des chaînons de la préparation sacrée du feu, conduisant au moment du sacrifice.